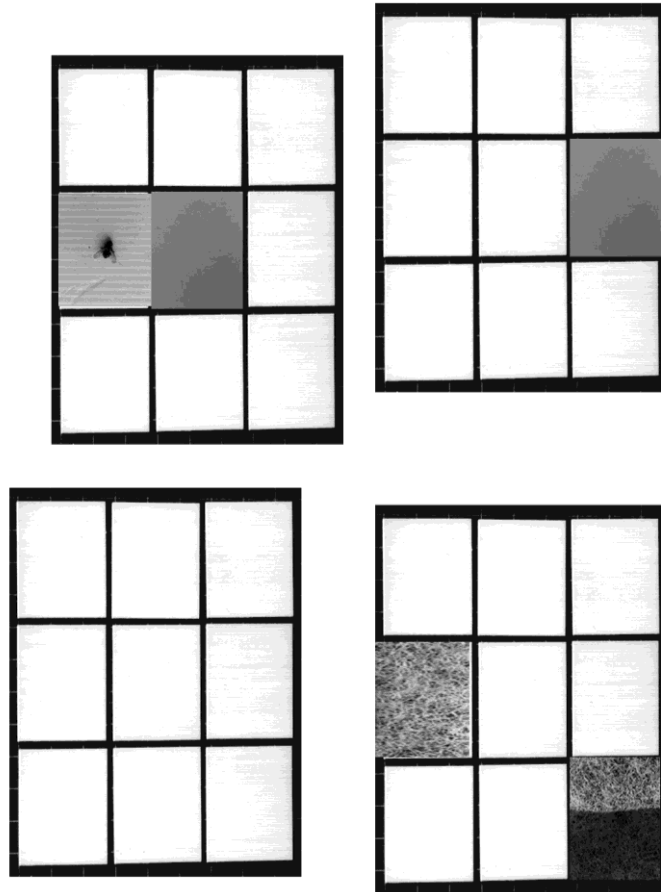


Suzanne Doppelt

L'herbe aux mouches



En désordre, à deux bouts, sans couture, elle va partout, croît toujours et sauvagement, essayez donc d'en retenir un brin, elle varie sans limites et remplit tous les vides, le vent la fait frémir, plier aussi mais elle se relève à chaque coup et même si le gnou la mange, elle continue d'avancer excepté sur les routes très fréquentées et pourtant c'est encore elle qui a le dernier mot. *Une ligne germe. Mille autres autour d'elle, porteuses de poussées : Gazon.* Les pieds ou la tondeuse ont plusieurs fois raison d'elle pour la retenir et lui donner des formes, la raser en entier, elle devient une jolie pelouse circulaire ou en rectangle, c'est une géométrie ordinaire dans une géographie provisoire, interdite ou en vue d'un piétinement intensif, le soleil et l'ombre, mais en attendant de reprendre du poil de la bête, petites bêtes pour qui c'est une impeccable cachette, les fourmis au travail, un scarabée qui chemine, un phasme comme un mort, le serpent qui glisse sinueux et sans son, le rat des champs courant dans la confusion. Ou la mouche ni vraiment bleue ni verte, gris métallique l'abdomen rehaussé de violet, soyeuse, et qui bourdonne d'une manière caractéristique, gravement, car elle aime les fleurs en ombelle bien exposées, de même que le sirop, les vitres, les plafonds et les abat-jours, tout ce qui produit de la lumière la tourne et la retourne, tandis que la nuit elle se tait, se ramasse et ne bouge plus jusqu'à l'arrivée du jour. Un piédestal, une cachette ou une maison sans

portes ni fenêtres, c'est le vide qui permet son usage, et ses meubles et ses commodités, de quoi faire un bon lit et dormir la tête contre les étoiles, ou une table très basse avec le style qui convient, dessous un beau tapis électrique dans les tons de vert pré, mousse ou épinard, rouge fumant parfois et qui vire au jaune quand l'éclairage est trop fort – mais que l'insecte ne voit qu'en noir et blanc et dont les brins si fins et si serrés, à demi magiques, bâtent très lentement au rythme des saisons. Ou à la folie lorsqu'il s'agit de la calmer, blanche ou noire, l'herbe aux arbalétriers soigne ou alors tourne la tête, celle des esprits par exemple qui dansent en rond et laissent derrière eux un gazon épais au milieu, des touffes et des touffes, mille autres autour, mais complètement pelé à la ronde, 8 toises de diamètre et de la largeur d'un pied, soit celle qui égare, attaque par tous les bords, qui endort pour toujours ou donne la cécité des rivières, une drôle de bête, une mini goule en herbe au pouvoir accru, tandis qu'on marche dessus, mauvaise herbe, triste mouche de passage, au point de ne plus jamais retrouver son chemin. Au nombril, à cloque, du diable, dans le besoin il la mange, aux massues, elle va partout, rien de ce qui est ne lui est inconnu, elle va n'importe où autant que l'eau et dessine des figures en grand nombre, une tache sombre devient un visage qui s'ouvre tel un masque, posée au bout du nez, sur le crâne marque la frontière entre le jour et la nuit, une autre dans le paysage finement mêlée à la composition, sur une sévère nature morte, fruits gâtés, fleurs fanées, feuilles jaunies, tiges roussies, à chaque pas un tableau, ou bien l'insecte discret sur le rebord, un label de qualité qui signe l'ouvrage car tout se passe avec lui et dans l'herbe folle.

Le travail de Suzanne Doppelt associe étroitement littérature et photographie. Derniers ouvrages : *Lazy Suzie*, (POL, 2009), *La plus grande aberration* (POL, 2012) ; à paraître : *Amusements de mécanique* (POL, 2014). Ses photographies ont été exposées au Centre Pompidou, à l'Institut français de Naples, à la galerie Martine Aboucaya, au Musée du Louvre, à l'ENS Lyon. Elle dirige la collection *Le rayon des curiosités* chez Bayard, où elle a publié avec Daniel Loayza : *Mouche - Une anthologie littéraire* (2013). Elle fait partie du comité de rédaction de la revue *Vacarme*.